

LES DÉFIS PASTORAUX À RELEVER PAR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DANS LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI

Session pour les Adjoints en Pastorale – Lundi 18 mars 2019

Chers amis,

Il m'a été demandé de parler des défis pastoraux à relever aujourd'hui par l'Enseignement catholique. Je finis mon mandat de six ans de présidence du Conseil épiscopal pour l'Enseignement catholique et je suis invité à faire le point de mon expérience, à partager les convictions et les analyses de la situation qui sont les miennes.

Les défis pastoraux s'inscrivent à l'intérieur d'un défi fondamental, celui de l'Évangélisation dans la société d'aujourd'hui. C'est ce défi que l'Église veut relever et elle voit l'Enseignement catholique comme un acteur possible, une composante importante de cette évangélisation. Le Statut de l'Enseignement catholique de 2013 met nettement l'accent sur la participation de l'Enseignement catholique à cette mission de l'Église. Il est dit dans l'article 8 : « *Aujourd'hui comme hier, l'Église catholique est engagée dans le service de l'éducation. Elle accomplit ainsi la mission qu'elle a reçue du Christ : travailler à faire connaître la Bonne Nouvelle du Salut* ». Comment se présente aujourd'hui dans notre société cette mission d'annonce de l'Évangile ?

I – LE DÉFI DE L'ÉVANGÉLISATION SELON LE PAPE FRANÇOIS

Je partirai d'un souvenir, celui de **l'intervention du cardinal BERGOGLIO** lors de nos rencontres cardinalices de pré-conclave en 2013. Celui qui était alors archevêque de Buenos-Aires prit la parole pour nous dire : « L'Église ne doit pas ressembler à la femme recourbée de l'Évangile (cf. Luc 13,10-13). La femme courbée est malade, possédée par un esprit mauvais. Recourbée, elle ne regarde que son nombril. L'Église est cette femme recourbée quand elle se replie sur elle-même, ne s'intéresse qu'à son organisation, ne se préoccupe que de son animation interne. D'ailleurs, quand elle fait cela, elle tombe malade. L'Église, comme cette femme guérie par Jésus, doit se relever, sortir, se mettre en route, aller à la rencontre des hommes et des femmes, qui attendent mystérieusement une parole de salut. Elle doit être missionnaire ». Plus d'une fois, celui qui est devenu le pape François a développé cet appel à la mission. Il plaide pour une Église « en sortie », qui doit aller dans les périphéries existentielles, là où les hommes et les femmes vivent, souffrent, espèrent, se questionnent, sont victimes de multiples formes de pauvreté, de précarité et de discriminations. Elle doit leur annoncer cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés.

Si j'avais à **résumer en quelques mots le message du Christ** dans l'Évangile, je dirais : Le Christ est venu dire à tout homme : « Tu es aimé. Qui que tu sois, quel que soit le jugement que les autres portent sur toi ou que tu peux à certains jours porter sur toi-même, dis-toi que tu es aimé, que tu es aimé gratuitement. Tu es le fils, la fille, bien-aimé-e-, du Père. Laisse-toi aimer. Et si tu accueilles en toi cet amour, tu feras l'expérience qu'il est une puissance de transformation. Il te donnera paix, joie, confiance, amour, force et courage. Si tu es aimé, tu es invité à aimer, à rayonner cet amour autour de toi, à recevoir les autres comme des frères qui te sont donnés par Dieu ». Cet Évangile

annoncé n'est pas seulement communication d'une connaissance, il est vie. **Il est force de transformation.** Il est une puissance de salut qui concerne la personne tout entière, dans toutes les dimensions de sa vie personnelle et de sa vie relationnelle et sociale.

Dans son exhortation *Evangelii Gaudium*, qui est comme la lettre de mission que le pape François adresse à toute l'Église au début de son pontificat, le pape partage les convictions suivantes :

- L'évangélisation ne se réduit pas à la communication d'un savoir, d'une doctrine, elle est au service d'une **action transformante** de Dieu qui touche tout l'homme. Ce salut concerne l'homme dans toutes les dimensions de son être. Développement et éducation sont des participations à cet acte de salut. Ce service gratuit de l'homme (pour l'aider à grandir dans cette vie que Dieu lui donne) permet à l'évangélisation de ne pas tomber dans le danger d'un prosélytisme intempestif souvent dénoncé par le pape François.
- Nullement réservée à une élite, l'évangélisation est la mission de tout baptisé. **Tout baptisé doit devenir un disciple-missionnaire** : *« La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires » » (n° 120).*
- Pour le pape François, **l'évangélisation n'est pas du prosélytisme.** Il désigne par là une pratique par laquelle on veut imposer à l'autre ses convictions sans respect pour sa liberté. L'évangélisation ne saurait être pensée non plus comme une simple stratégie de communication, où il faudrait placer un produit et gagner des parts de marché. L'évangélisation est la proposition d'entrer dans une expérience. Elle est invitation, appel à la libre réponse. Elle jaillit de l'expérience de foi. C'est parce qu'on a rencontré le Christ et que l'on a découvert ce qu'apporte son amour qu'on a envie de le faire connaître et de le faire aimer. Comme dit le pape François : celui qui a le cœur touché par le Christ ne peut pas ne pas vouloir le faire connaître et le faire aimer. Le désir d'évangéliser renvoie à un « **plus** » pour l'existence que l'on expérimente et qu'on veut offrir à l'autre : *« On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons »* (E.G n° 266). L'évangélisation se fait

moins par prosélytisme que par contagion. Elle s'offre à travers un témoignage qui touche le cœur, une passion qui se communique.

Cette évangélisation se fait aujourd'hui en France (et dans un certain nombre de pays européens) dans une société marquée par un fort processus de sécularisation, c'est-à-dire d'éloignement par rapport à une appartenance ecclésiale et plus largement par rapport à des références religieuses ou chrétiennes. Cela se traduit par une baisse nette des baptisés, des pratiquants, des vocations sacerdotales ou des militants. L'appartenance sociologique ou culturelle au christianisme s'est affaiblie et on assiste de plus en plus à une perte de la mémoire chrétienne (et de la culture chrétienne). Une conception raidie de la laïcité voudrait enfermer le religieux dans l'intime et ne plus lui donner une visibilité dans l'espace public.

Cela retentit aussi sur nos établissements catholiques, sur la situation et les demandes des familles, sur le recrutement des enseignants et du personnel au service des établissements. L'École catholique peut être marquée elle aussi par cette sécularisation externe. Mais cela peut parfois amener en son sein une sécularisation interne : devenir une école comme une autre où la dimension d'évangélisation n'est pas prise en compte et où la proposition de foi va être très tenue et parfois remplacée par la référence à quelques valeurs humanistes. C'est à un tel défi que l'École catholique comme l'Église est confrontée. C'est ce défi qu'elle doit relever. Car l'École catholique est invitée à participer à la communication de cette force de salut apportée par le Christ. Elle le fait par sa double mission d'éducation et de proposition d'entrer dans l'expérience de foi.

II – LA MISSION D'ÉDUCATION COMME COMPOSANTE DE L'ÉVANGÉLISATION

Le premier défi que nous rencontrons est de percevoir que l'évangélisation se joue dans l'acte éducatif qui est mis en place. Aider un jeune à grandir, à développer les potentialités qu'il porte en lui, accueillir les jeunes dans leur diversité et permettre à chacun d'entrer dans cet acte éducatif fait partie de cet acte de salut communiqué par le Christ. Ceci n'est pas toujours perçu. Quand nous réfléchissons à la mission de l'éducation dans la dynamique de l'évangélisation, il nous faut ainsi résister à une double tentation :

- 1) **Réduire l'évangélisation** dans nos établissements à la présence de la **catéchèse**, aux moments de propositions explicites de la foi et aux temps de célébrations, à l'existence d'une aumônerie sur le campus. Même si ces réalités sont fondamentales et doivent être au cœur de nos propositions, l'évangélisation par l'éducation ne s'y réduit pas. Le service de la formation intégrale des enfants et des jeunes dans nos établissements, des jeunes hommes et des jeunes femmes dans nos universités est une des composantes fondamentales de l'évangélisation. Et il y a une certaine gratuité de ce service, à l'image de cette gratuité de l'amour de Dieu pour nous.
- 2) **Réduire l'évangélisation** à la constitution ou au soutien de **réseaux protecteurs**, d'établissements où on pense protéger des enfants ou des jeunes catholiques d'une contamination extérieure. Ce sont des établissements catholiques pour catholiques qui cultivent l' « entre soi » social et religieux. Nous

ne sommes plus là en présence d'une Église « en sortie », accueillante à tous, missionnaire, allant à la rencontre de tous ceux qui n'appartiennent pas à son rassemblement. De plus, on peut s'interroger sur ce que peut donner comme fruits dans l'avenir une éducation en vase clos.

Une Église en « sortie », comme nous y invite le pape François, est une Église qui se met au service de la personne humaine. Elle se veut, par l'éducation, au service de la croissance, du développement et de la formation de tout enfant et de tout jeune. Elle se veut également au service de tous les enfants et de tous les jeunes. Aucun ne doit être exclu de sa sollicitude. Or, l'éducation est aujourd'hui confrontée à **deux défis, celui de l'utilitarisme et celui de la sélection sociale**. On réduit l'ambition éducative à l'apprentissage d'un savoir, à l'acquisition des connaissances nécessaires pour réussir des examens et pour se préparer à la vie professionnelle. De plus, un certain nombre d'établissements, de par le monde, semblent viser surtout à former une élite en s'adressant en priorité à des milieux sociaux privilégiés.

Lors du Congrès qui s'est tenu à Rome en 2015, à l'occasion du 50^e anniversaire de la promulgation du texte conciliaire *Gravissimum educationis* et du 25^e anniversaire de la Constitution *Ex corde ecclesiae* (sur les Universités catholiques), le pape François a demandé de faire face à ce double défi. Il a prôné :

- 1) une **éducation intégrale**, qui s'adresse à toute la personne du jeune : son intelligence, son affectivité, sa volonté, sa relation aux autres, sa vie en société, son intériorité, son ouverture à la transcendance et sa relation à Dieu. L'apprentissage de l'esprit critique, celui d'une véritable liberté et l'amour de la vérité font partie également d'une authentique éducation chrétienne. Demandons-nous si nos établissements sont bien attentifs aux différentes dimensions de l'éducation d'un jeune. Y a-t-il une dimension qui y est moins honorée ou passée sous silence ? On sait aussi qu'un jeune développe ses potentialités s'il se sent aimé, s'il sent qu'on espère en lui, qu'on l'estime. Don Bosco a été en ce domaine un éducateur hors-pair.

La **dimension sociale** de l'éducation doit être aussi honorée. Comment apprend-on à vivre ensemble dans notre société ? Comment, dans une société plurielle et pluraliste, peut-on vivre ensemble malgré ou à travers nos différences. Cela implique la connaissance de l'autre. Je souligne là l'importance de la connaissance des différentes religions, la formation de la conscience du bien-commun, l'apprentissage de la fraternité, le sens de la solidarité, d'un engagement au service des autres, la conscience de la citoyenneté et l'ouverture à l'universel.

- 2) une **éducation ouverte à tous**. Le Statut de l'Enseignement catholique au n° 10 le rappelle nettement : « *Au service de l'homme et de son éducation, l'Église manifeste qu'elle porte sur toute personne un regard d'espérance. Conformément à la mission qui lui a été confiée par le Christ, elle s'adresse à tous les hommes et à tout homme ; aussi, par choix pastoral, l'école catholique est-elle ouverte à tous, sans aucune forme de discrimination* ». Elle doit l'être tout particulièrement à l'égard des plus défavorisés, des plus pauvres, des élèves ou des étudiants en difficulté. Le pape François rappelle aux Congrégations religieuses enseignantes

que c'est surtout au service des milieux populaires qu'elles sont nées. Il leur dit : « N'oubliez pas que vous êtes nées dans la rue ! N'hésitez pas à y retourner ! Cela d'ailleurs renouvellera votre charisme ». On peut d'ailleurs noter à ce propos que beaucoup de charismes de fondation de congrégations religieuses ont eu une dimension puissamment évangélistrice.

Je signale que cette ouverture à tous est confrontée aujourd'hui à des défis financiers et économiques : comment permettre un déploiement de l'Enseignement catholique dans des zones nouvelles de population, dans des quartiers populaires ? Comment ne pas abandonner les zones rurales et les petites écoles ? Comment soutenir notre enseignement professionnel et technique ? Ces questions ne sont pas qu'économiques ou stratégiques. Elles sont profondément pastorales.

Qui ne voit que cette éducation intégrale, personnelle et sociale repose sur une certaine conception de l'homme, celle qui est liée à la foi chrétienne. Je crois qu'il est important aujourd'hui d'être au clair sur ce qu'est une véritable anthropologie chrétienne.

III - L'INVITATION A ENTRER DANS L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE AU CŒUR DE LA MISSION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE

Il me paraît vital aujourd'hui d'explicitier les fondements de cette anthropologie, de dire sur quoi se fonde cette conception de l'homme, à savoir l'expérience chrétienne, c'est-à-dire l'amour du Père révélé en Jésus et communiqué dans l'Esprit.

On ne peut, me semble-t-il, se contenter aujourd'hui de faire référence à quelques **valeurs humanistes**, même si on les appelle évangéliques (fraternité, sens de l'autre, tolérance...). Lors de notre Congrès à Rome, un participant a fait remarquer que Saint Paul n'aurait jamais transformé l'Évangile en de simples valeurs. Pour lui, l'Évangile n'est pas un idéal. Il est la révélation d'un don. Il est puissance de salut, pour le juif d'abord, pour le païen ensuite. Je me rappelle ce que Paul Ricœur affirmait. Il disait que les « valeurs » auxquelles nous faisons référence sont comme des fleurs coupées. On les a coupées de leurs racines. Elles risquent du coup d'avoir une existence assez éphémère. De plus, la fraternité aujourd'hui a un prix, le sens des autres. Avoir le sens du bien commun est exigeant. Cela demande don de soi, sacrifice, combat spirituel. Tout cela rend plus nécessaire aujourd'hui l'accès à une source où l'on puisse se désaltérer, se ressourcer et trouver des forces neuves. Il faut nommer et proposer la Source, celle dont parle Jésus à la Samaritaine : « *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle* » (Jn 4, 14).

Il me paraît important d'avoir dans nos établissements catholiques des temps et des moments où se fait **une annonce explicite de la foi chrétienne**. Si nous pensons, comme dit la Constitution conciliaire *Gaudium et spes*, n° 22, que c'est dans le Christ que se révèle la vraie nature de l'homme, il faut confesser notre foi, annoncer et déployer le dessein de salut de Dieu. Catéchèse, événements, fêtes, temps forts, célébrations, semaines d'évangélisation peuvent être des moments privilégiés pour une telle annonce. Certes, la liberté de conscience doit être respectée, ainsi que le respect des autres croyances religieuses, mais cette attention ne doit pas se transformer en mutisme sur la

foi ou en recherche du plus petit dénominateur commun. On parlera plutôt de valeurs humanistes. La catéchèse sera timide, devra se faufiler dans quelques failles de l'emploi du temps (parfois pendant le temps du repas).

Je pense qu'il est important également que des éducateurs acceptent de livrer les raisons profondes qui les poussent à s'investir dans cette œuvre de transmission et qu'ils puissent dire où ils puisent cette passion de transmettre.

Je souligne que l'École catholique est **le lieu de contact d'un certain nombre d'enfants et de jeunes avec la foi chrétienne**, d'où des démarches de conversion, de demande de baptême ou de communion. Il est important de donner toute sa place au dispositif de l'initiation chrétienne. Relever le défi de l'Évangélisation appelle à sortir de la problématique du « rattrapage » pour passer à celle de l'invitation d'une Église où on peut devenir chrétien à tout âge.

L'évangélisation appelle également un **approfondissement de l'intelligence de la foi**. Il est important, comme le disait l'apôtre Pierre, d'être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous à quiconque nous le demande. Cela suppose que nous soyons au clair sur ce que nous croyons, sur nos raisons de croire, sur la façon dont nous rendons compte de notre foi aux autres, y compris à ceux qui ne la partagent pas. Cela suppose également que nous soyons au clair sur notre anthropologie, sur les raisons de notre éthique et de nos réponses éthiques. La catéchèse, les rencontres, les conférences-débat, les propositions de parcours d'éthique ou d'anthropologie dans l'enseignement supérieur peuvent être des lieux de cette intelligence de la foi. Dans une société pluraliste comme la nôtre, l'intelligence de sa propre foi est vitale (cf. difficultés de jeunes chrétiens à dialoguer avec de jeunes musulmans ou avec des jeunes non-croyants).

IV – L'IMPORTANCE D'UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE ET ECCLÉSIALE

Ce service de la personne humaine et ce témoignage donné à la foi ne sont possibles que s'il y a une communauté éducative et ecclésiale qui en porte le souci et qui se sait chargée de les mettre en œuvre. Même si l'évangélisation a ses pionniers et ses témoins charismatiques, elle est fondamentalement ecclésiale. C'est la communauté des disciples de Jésus qui, à travers la qualité de ses relations fraternelles et de sa communion, est appelée à donner visage à l'Évangile, un Évangile accueilli et vécu.

Dans nos établissements catholiques et nos universités, c'est la communauté éducative et ecclésiale qui reçoit cette mission. Encore faut-il que cette communauté existe. Cela suppose un certain nombre de relations, de convictions communes, de projets portés ensemble entre différents acteurs : responsables des établissements, enseignants, adjoints ou animateurs en pastorale, prêtres référents, élèves, étudiants, familles, membres du personnel. L'élaboration d'un projet éducatif, d'un projet pastoral, d'une charte d'établissement, de propositions de formation peut grandement aider à avoir une âme commune, à sentir que l'on est entré ensemble dans cette grande aventure de l'éducation.

Une telle communauté présuppose en son sein des personnes qui ont été touchées par la rencontre personnelle avec le Christ ressuscité et qui ont envie de le faire connaître. Le

pape François souligne combien l'évangélisation doit être portée par des disciples-missionnaires. Dans l'Enseignement catholique, ce sont les chefs d'établissements qui ont la responsabilité de la mission pastorale. Ils doivent être en première ligne de ces disciples-missionnaires. Je redouterais que certains, trop pris par des tâches administratives de plus en plus lourdes, désertent de fait cette responsabilité. C'est, alors, le tonus missionnaire qui risque d'en pâtir. Or, les chefs d'établissement ont une vraie mission d'évangélisation. Le Secrétaire général de l'Enseignement catholique, Pascal BALMAND, écrivait : «*Dans une société sécularisée comme l'est aujourd'hui la société française, mesure-t-on suffisamment, par exemple, le fait que pour bien des familles qui font le choix de l'Enseignement catholique, le chef d'établissement constitue parfois le premier voire le seul visage d'Église auquel elles ont explicitement accès ?*» (*L'école catholique dans la mission de l'Église*, Lumen Vitae, 2015, n° 3, p 318).

Cela pose la question du recrutement, de la motivation et de la formation des chefs d'établissement, mais aussi des adjoints ou des animateurs en pastorale scolaire, ainsi que des enseignants, dans le respect de la liberté de conscience de chacun (cela renvoie par exemple aux propositions faites par les ISFEC).

Cette communauté qui veille à l'identité catholique de nos institutions d'enseignement ne saurait cependant fonctionner comme une secte ou un groupe confessant fermé. Il peut y avoir plusieurs modes d'appartenance à cette communauté. Certains, par exemple, même s'ils ne vont pas jusqu'à faire leur la profession de foi chrétienne, peuvent tout à fait se retrouver dans le service d'éducation dont j'ai parlé plus haut et dans la conception de l'homme qu'il met en œuvre. Même s'ils ne l'expriment pas ainsi, on peut dire qu'ils apportent leur concours à la dynamique d'évangélisation de l'Église.

La qualité des relations entre les membres de cette communauté éducative et ecclésiale est fondamentale dans le témoignage à donner à l'Évangile. Les actes doivent accompagner les paroles et le témoignage dans la vie la confession de foi. Le dialogue, l'accueil mutuel et la bienveillance sont fondamentaux. Chacun doit se sentir accueilli, pouvoir s'exprimer et partager ses joies, ses préoccupations, ses difficultés. Le Concile Vatican II rappelle qu'il revient à cette communauté ecclésiale de «*créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité*» (*Gravissimum educationis*, n° 8). Je signale aussi que la pratique de la doctrine sociale de l'Église doit également inspirer les relations sociales entre tous les membres de nos établissements. L'évangélisation intègre cette pratique comme une de ses composantes.

Cette communauté ne sera ecclésiale que si elle reste ouverte sur une dimension plus large de l'Église : solidarité avec d'autres établissements ou universités (nul n'est une île !), vigilance de la tutelle (congréganiste ou diocésaine), participation à la vie de l'Église diocésaine, communion au sein de l'Église universelle. La relation au prêtre référent, à l'évêque, au chancelier est constitutive de cette communion missionnaire.

Je conclus : A partir de sa pratique éducative, l'Église a su dans le passé manifester le dynamisme de sa vie missionnaire. Aujourd'hui, nous l'avons noté, elle est confrontée à un certain nombre de défis.

Ces défis, nous les avons abordés :

- Défi d'une découverte de la participation de l'Enseignement catholique aux enjeux de l'évangélisation et de la mission de l'Eglise.
- Défi lancé par le phénomène de la sécularisation de notre société et défi d'une laïcité suspicieuse.
- Défi d'un projet et d'une pratique éducative inspirés d'une conception chrétienne de l'homme.
- Défi de la mixité sociale et de l'ouverture de l'École à tous.
- Défi d'une véritable proposition de foi et d'une invitation à entrer dans l'expérience chrétienne.
- Défi de l'acquisition d'une intelligence de la foi et d'une culture chrétienne.
- Défi de l'existence d'une véritable communauté éducative où chacun se sent acteur dans la diversité de ses participations.
- Défi de la présence d'une communauté ecclésiale de disciples missionnaires.

Ces défis ne sont pas uniquement des menaces. Ils peuvent au contraire être des chances, parce qu'ils obligent à faire émerger des énergies nouvelles. Je suis sûr que, dans l'avenir, l'Église saura, à partir de cette même pratique éducative, écrire encore de belles pages sur ce grand livre de l'évangélisation.

+ Jean-Pierre cardinal RICARD
Archevêque de Bordeaux
Président du Conseil épiscopal
pour l'Enseignement catholique